

L'Europe à contresens ?

Article rédigé par *Roland Hureaux*, le 05 mai 2009

Même si l'on peut débattre de son ampleur ou de sa réversibilité, la déchristianisation constitue une des données capitales de l'Europe occidentale aujourd'hui. Elle n'est pas séparable du recul du fait religieux en général car, en dépit des fantasmes qui règnent sur ce sujet, il s'en faut de beaucoup que les avancées de l'islam ou des sectes compensent le reflux des Églises établies, catholique ou protestantes.

Laïcisme

La violence des réactions médiatiques aux derniers actes du pape Benoît XVI, que ce soit la levée de l'excommunication de quatre évêques schismatiques ou ses déclarations sur les politiques de prévention du Sida en Afrique, témoignent de cet éloignement désormais patent des références chrétiennes. Dans la meute qui a crié haro sur le pape, se trouvaient réunis non seulement des journalistes et des intellectuels de gauche mais aussi, chose plus surprenante, des hommes politiques de droite, non seulement des agnostiques mais aussi des croyants.

Il faut pourtant le dire : ces réactions sont, sur la sphère mondiale, isolées : les évêques africains – et même certains chefs d'État — se sont ostensiblement démarqués des médias européens, allant jusqu'à leur reprocher dans cette affaire un comportement raciste ; le patriarcat orthodoxe a, depuis Moscou, apporté son soutien au chef de l'Église catholique.

De fait, le recul du sentiment religieux ne touche guère les autres continents – en dehors des quelques pays alignés sur le paradigme européen, comme le Canada, l'Australie ou la Nouvelle Zélande.

L'orthodoxie tient le haut du pavé en Russie après presque un siècle de catacombes, même si le peuple russe demeure en partie hors de son influence. Les religions se réveillent en Indochine et se réveilleront sans doute en Chine dès qu'y sera levée la chape de plomb du marxisme. Les États-Unis sont divisés en deux camps, l'un très religieux, l'autre non, mais le rapport de forces y est beaucoup plus favorable au camp de la religion qu'en Europe et il n'évolue pas à son détriment, au contraire. Vitalité religieuse aussi dans le monde musulman et, encore davantage, en Afrique noire. L'Inde également demeure religieuse, pour le meilleur et pour le pire puisque les affrontements communautaires s'y multiplient. En Amérique latine, ce sont les sectes évangéliques, pas l'athéisme, qui grignotent le catholicisme où pourtant les vocations sacerdotales sont en hausse.

La démographie en baisse

L'Europe roule ainsi à contresens du reste du monde en matière religieuse. Mais ce n'est pas le seul domaine où il en va ainsi. Le fait religieux n'est que l'un des caractères qui en font une région du monde atypique.

La démographie l'a fortement singularisée à la fin du XXe siècle ; l'Europe est depuis 1975 un continent où le renouvellement des générations ne se fait pas — même si la position de la France, pourtant très déchristianisée, est sur ce point plus favorable. Il manque un tiers de l'effectif à chaque génération, ce qui signifie que la population européenne de souche est promise à disparaître. Le léger redressement intervenu depuis 2000 est encore peu significatif. Sur ce plan, la Russie est encore plus gravement touchée. Le fait nouveau depuis quinze ans est que dans cette trappe de la dénatalité où l'Europe s'enfonce, d'autres pays tombent à leur tour : la Chine, le Japon, le Brésil ne renouvellent pas non plus leurs générations. La natalité chute à grande vitesse dans le monde musulman, l'Inde, l'Amérique latine. Quoique encore très haute, elle baisse même en Afrique. Elle ne se maintient curieusement qu'aux États-Unis.

Les mouvements migratoires sont un des éléments de la démographie. Quand une région du monde combine la richesse et la dénatalité, son attraction est maximale, ce qui est le cas de l'Europe occidentale. La Russie, peu féconde mais encore pauvre, n'attire guère les migrants, à la différence des États-Unis plus féconds que l'Europe mais riches.

La nation ostracisée

En matière politique, sans porter de jugement de valeur, on relèvera que l'Europe occidentale est la seule région du monde où une organisation supranationale, l'Union européenne, envisage à terme le dépassement

du fait national et la fusion des entités qui la composent sous le paravent d'un seul État. L'Union africaine, qui n'empiète nullement sur la souveraineté des États, n'a avec elle de commun que le nom. Si l'Amérique a une organisation continentale, aucun projet de ce genre ne l'anime, alors même que les pays hispanophones y sont culturellement beaucoup plus proches les uns des autres que ne le seront jamais les pays d'Europe.

On pourrait en dire autant du monde arabe qui partage la même langue et, pour l'essentiel, la même religion. Quant à l'Asie, la construction d'une entité continentale est le cadet de ses soucis. Cette attrition du fait national pénètre profondément les mentalités : en France, un particulier qui met le drapeau national à sa fenêtre est l'objet de l'opprobre collectif, alors que cela est presque l'inverse aux États-Unis.

En matière de défense, quoique encore riche, le continent européen se repose de plus en plus pour sa sécurité, dans le cadre de l'OTAN, sur son grand allié américain. Alors que, pour le meilleur et pour le pire, les dépenses de défense grimpent depuis 1997 dans toutes les régions du monde (États-Unis, Russie, Inde, Chine notamment), elles baissent depuis vingt ans dans l'Europe continentale jusqu'à ne plus dépasser dans la plupart des pays 1,5 % du PIB. Ainsi se vérifie la formule de Robert Kagan [1] selon laquelle l'Europe est devenue une puissance vénusienne oubliée du tragique de l'histoire et qui, de fait, sort de l'histoire, par opposition à la puissance martienne par excellence, les États-Unis, qui demeurent dans l'histoire, en mesurent le tragique et prétendent le contrôler.

Désindustrialisation

Il n'est jusqu'à l'économie où la combinaison d'une monnaie forte, l'euro, et d'une économie ouverte fondée sur le libre échange n'entraîne l'Europe dans un processus de désindustrialisation rapide. Certes les États-Unis, quoique plus enclins au protectionnisme en dépit de leurs professions de foi libre-échangistes, sont engagés dans un processus de déclin industriel analogue ; mais ils disposent encore du privilège du dollar qui leur a permis jusqu'ici de régler une partie de leurs achats en se contentant d'émettre de la monnaie.

Privilège à double tranchant car il est le signe d'un déficit structurel dont la contrepartie réside dans les soldes positifs de la Chine, de l'Inde, des pays producteurs de pétrole et de matières premières, dont la Russie. En Europe, seule l'Allemagne se rattache à ce groupe des pays structurellement excédentaires, alors que la plupart des autres pays, comme les États-Unis, sont déficitaires. Si d'aventure, l'euro devenait une monnaie de réserve, c'est l'Europe dans son ensemble qui se trouverait alors déficitaire.

Tout cela n'empêche pas l'Europe de cultiver des valeurs humanistes très élevées. La Convention européenne des droits de l'homme place haut la barre, en en faisant par exemple le seul continent d'où la peine de mort est bannie [2] alors qu'elle demeure en vigueur en Chine, au Japon, en Inde et aux États-Unis. Elle n'est que suspendue en Russie.

L'Europe se distingue aussi par le niveau élevé de sa protection sociale, la qualité des services publics, la volonté de préserver l'environnement. Tout cela a sa contrepartie : depuis la fin du communisme, elle est la région du monde (Chine exceptée) où la sphère publique est la plus envahissante et sans doute celle qui a la bureaucratie la plus développée, les réglementations les plus complexes.

Ces différents caractères sont résumés dans le tableau suivant :

- (1) Et aussi le Canada, l'Australie et la Nouvelle Zélande.
- (2) Le signe 0 signifie que la question n'est pas pertinente ou la réponse complexe.

Comment ne pas être frappé au vu de ce tableau par le nombre de signes moins qui affectent l'Europe, en particulier dans tout ce qui tient à l'instinct de survie : démographie, défense, industrie, sentiment national ? Dans la mesure où elle donne un sens à la vie, la foi religieuse peut être rapprochée de ces indicateurs. Même pour ce qui est des échanges, l'Europe n'a qu'un demi-signe plus à cause de l'Allemagne. Les mentions positives que nous avons attribuées en matière de protection sociale (et de services publics) et de défense de l'environnement font sans doute des Européens des gens heureux mais, dans un monde où la concurrence est impitoyable, elles pèsent sur l'économie. Et là aussi l'Europe, quoique pour de bonnes raisons, se trouve à contresens.

Il importe qu'un continent qui se tient, à juste titre, pour porteur de valeurs universelles, mesure aujourd'hui

sa singularité dans le monde.

Exception ou chemin ?

L'Europe est-elle seulement une exception ou montre-t-elle le chemin au reste de la planète ? Elle semble le montrer en matière démographique, mais beaucoup moins en matière militaire ou économique. Par rapport à ces tendances récessives, les États-Unis sont en conjonction avec elle sur le plan industriel mais non sur le plan militaire, démographique ou religieux. La Russie traverse en revanche le même hiver démographique que l'Ouest du continent.

Jusqu'à quand durera cette exception européenne , dont le reflux du fait religieux est une composante essentielle, commencement ou aboutissement on ne sait ?

L'Europe est-elle un sommet de la civilisation ou un édifice fragile menacé par des facteurs de décadence qui pourraient lui être fatals ? Autant de questions qu'il convient assurément de poser et auxquelles chacun répondra sans doute à sa manière.

[1] Robert Kagan, *La Puissance et la Faiblesse*, Hachette-Pluriel, 2006.

[2] À l'exception de la Biélorussie.
